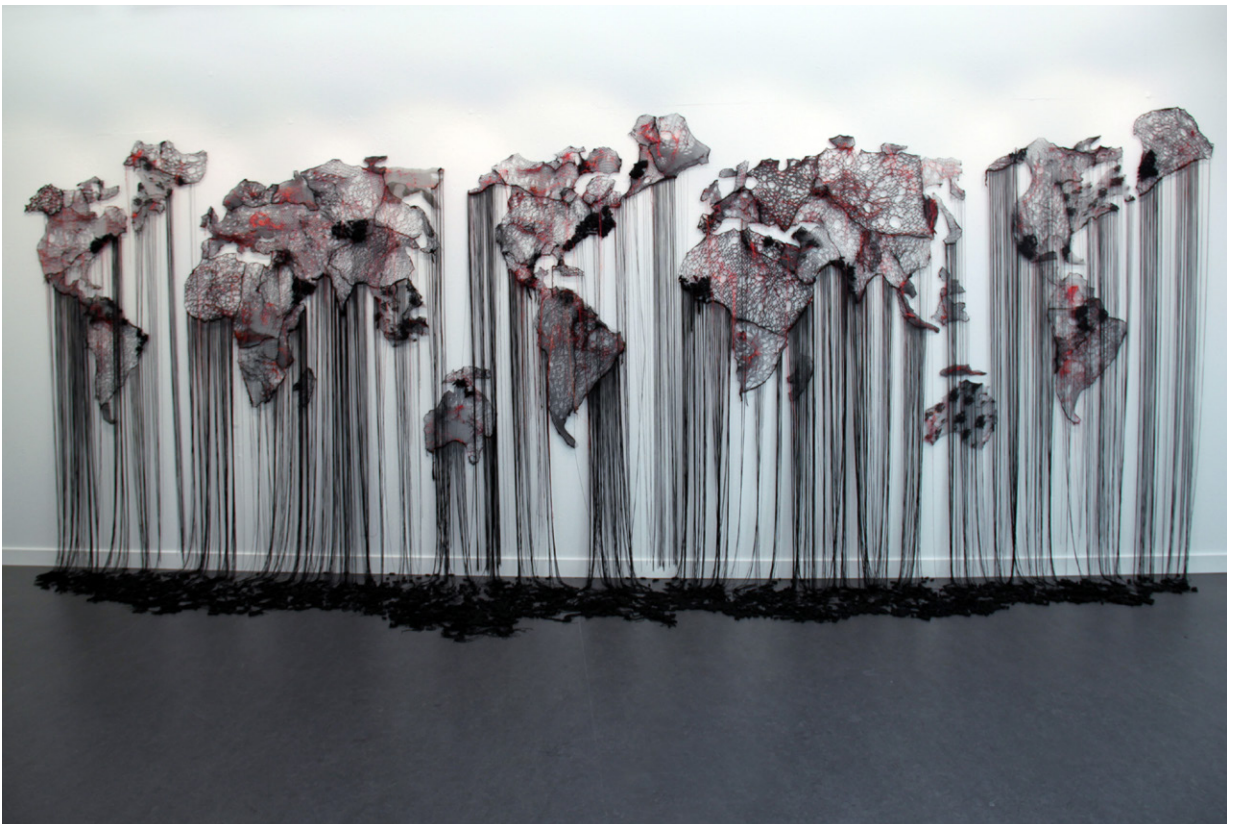


variation

L'art sur le fil : une brève histoire du médium textile

par Isabelle de Maison Rouge



Brankiça Zilovic, *Political Fold* :
Variations de mondes, 2017,
fil, textile in situ, 230 x 680 cm,
courtesy Galerie Laure Roynette.

De l'imaginaire antique et mythologique jusqu'à notre époque contemporaine, l'homme a maille à partir avec la fibre. Depuis ses origines, le sens du fil n'a pas changé, à travers le lien vital, il cristallise l'orientation de la vie. Par sa filiation étymologique qui serait associée au contour, au *linéament* et aux actions de ceindre et de *façonner*, lié au vêtement, comme au support/toile de la peinture, en passant par la décoration, le fil est l'un des matériaux que la vie, au gré d'expériences diverses, met constamment sur notre chemin.

Renouer avec les origines

Dès l'Antiquité, les Parques, divinités fileuses du destin, transposition latine des Moires grecques, mesurent à leur gré la vie des hommes et nous rappellent combien la vie ne tient qu'à un fil. Chacune avec son rôle bien défini, Clotho (Nona) fabrique le fil de la vie, Lachésis (Decima) déroule ce même fil et Atropos (Morta) le tranche de ses ciseaux, est le symbole de l'évolution de l'univers, du changement nécessaire qui commande aux rythmes de la vie et qui impose l'existence et la fatalité de la mort. La mythologie est riche d'histoires de fils. Celle tragique d'Arachné, raconte qu'une jeune fille, qui osa défier Athéna dans l'art de la tapisserie, fut métamorphosée par la déesse en une araignée suspendue à sa toile. Et celle de la fameuse toile que Pénélope s'ingénua à faire, défaire, refaire continuellement pour suspendre le temps et son destin. On se souvient également d'Ariane dévidant son fil pour que Thésée trouve la sortie du labyrinthe. En Chine, une légende du livre des Odes de Confucius évoque comment, vers 2700 av. J.C., la Princesse Si-Ling-Chi, femme de l'Empereur Huang-Ti, découvrit le secret du dévidage du cocon du ver à soie. Le génie des Chinois fut de réussir à développer l'élevage du ver à soie et de songer à tuer la chrysalide avant l'éclosion du papillon, ce qui permet l'obtention d'un fil continu de 500 à 1000 mètres de long. Ce secret fut jalousement préservé pendant des siècles car, il constituait un fabuleux monopole commercial. Après l'an 1000, la reine Mathilde épouse de Guillaume le Conquérant, a été longtemps associée à l'œuvre et la réalisation de la broderie, appelée abusivement Tapisserie de Bayeux de la Reine Mathilde, or on a découvert que les auteurs de cet ouvrage étaient des brodeurs normands travaillant dans les environs de Bayeux. Ainsi, dès l'Antiquité, l'origine du tissu nous est contée, mais si l'homme est depuis toujours au contact de ce lien, en réalité c'est la femme qui s'y trouve associée. Filles et fils sont donc mêlés. Et l'on se souvient également du rouet de la belle au bois dormant de Perrault, qui indique que dans la malédiction, se piquer au fuseau entraîne un infime écoulement de sang qui figure le saignement sexuel des règles. Le conte fait donc écho à l'innocence de l'enfance qui se perd avec la couleur rouge des menstruations, et le début de la puberté et de la sexualité. Ces légendes nous rappellent sans cesse l'importance de cette découverte technique qu'est le tissage ou le tricot.

Joana Vasconcelos, *Blue Rose*,
2016, pommeaux de douche en
acier inoxydable, crochet de laine
fait à la main, ornements, poly-
ester, 246 x 95 x 47cm, © Joana
Vasconcelos.

Une pratique plus élargie

Fil de ver à soie, Fil de coton, de lin, de laine, de chanvre de nylon, de rayonne... fil à coudre, à broder, à faufiler, à repriser... Fil câblé, cardé, peigné, retors, fil à voile, de caret, fil d'Écosse... corde, cordelette, ficelle, câble, treillage... Fil de lumière, fil à plomb, fil de pêche, fil de verre, fil de fer barbelé...

De fil en aiguille, un point à l'endroit puis un point à l'envers, nouer et croiser des fils, restent des gestes simples, dénués de toute velléité artistique mais sont intimement associés aux techniques de tissage artisanales et traditionnelles dans un premier temps, puis industrielles par la suite. Filer, tisser ou coudre, sont des activités répétitives et fastidieuses. Comme telles, elles détiennent un pouvoir hypnotique, anesthésiant. Les pratiques textiles évoquent les travaux d'aiguille, les ouvrages de dames, les bobines et écheveaux, le drap de lit et le trousseau de la mariée brodé de son chiffre qui est en réalité une lettre... Car broder signifie également raconter des histoires, toutes ces histoires pour ne pas perdre le fil du récit... Puisque le mot textile évoque à la fois une texture et un texte.

Lier, nouer, lacer, ligaturer, tordre, vriller, enrouler, tresser, enchevêtrer, entrecroiser, entrelacer, tisser, tapisser, coudre, broder, ravauder, incruster, tricoter, crocheter, plier, déplier, froisser, friper, déchirer, découper, faire, défaire...

Ces caractéristiques expliquent le choix du fil, et le textile avec lui, dans la pratique artistique, car il est l'un des rares médiums avec lesquels la forme n'éclipse jamais totalement le matériau. Cette forte dimension matériologique était présente dans la pensée d'Anni Albers, qui aspirait à restaurer son approche à un état originel de la matière, accessible physiquement, sans information. Durant plus d'un siècle, de l'Arts and Crafts en passant par le Bauhaus ou le Pop Art, nombreux sont les artistes qui ont cherché à investir ces domaines d'expression longtemps considérés comme « mineurs » (artisanat et arts appliqués), dans leur désir de revivifier l'art en le replaçant au cœur des problématiques sociétales. Les artistes, depuis le début du XX^{ème} siècle s'attachent à réhabiliter des matériaux et des techniques marginalisées par rapport à une hiérarchie dépassée, et essaient de démontrer leurs caractères pertinents et critiques, ainsi que d'ôter aux pratiques textiles une réputation poussiéreuse et souvent réductrice à un objet fonctionnel et vernaculaire. Si de nombreuses créations textiles relèvent du savoir-faire des métiers d'art, certaines ont su s'en émanciper pour rejoindre l'espace de la création artistique et d'autres encore sont nées, sans préméditation, des mains du peintre ou du sculpteur. Certains artistes contemporains ont fait le choix du fil, chacun a ses raisons, son rythme, ses pratiques exclusives ou ponctuelles liés à une rencontre, à une histoire. La notion d'art textile inclut aussi bien des œuvres qui ont recours à des matériaux traditionnels comme le fil, la laine, la corde, le lin, le tissu, le feutre, la laine que d'autres matériaux plus inédits comme le métal et notamment le laiton, les leds lumineux ou des fibres végétales. À cette exploration de supports inhabituels, s'ajoute celle de techniques très diverses comme le nouage, le cordage, le tissage, le patchwork, l'intérêt pour les notions de pliage, de trame, de réseau... Ces techniques parfois séculaires sont intégrées au champ de l'art contemporain dès les années 1960 avec des œuvres qui détournent, parfois non sans insolence et humour, les traditions ancestrales.



Le fil comme médium privilégié dans la pratique des artistes contemporain.e.s.

Par cette attention portée au matériau, le médium textile est compris comme un objet, un instrument modelable à l'infini, au même titre qu'une toile, un écran ou un bloc de glaise. Apparues à la fin des années 1960, les œuvres brodées majoritairement produites par des femmes artistes sont vues aujourd'hui comme des œuvres-slogans en faveur de la lutte des femmes. Remise en contexte, l'art brodé et cousu, activités liées à la sphère domestique, longtemps associées à l'ennui, la docilité, la politesse, l'effacement, la patience, la précision, la minutie, la préciosité, la délicatesse « féminine », ont été transformés par les artistes-femmes en une pratique artistique à part entière. Comment les artistes-femmes pionnières sont-elles parvenues à inscrire des techniques traditionnelles jusque-là exclusivement envisagées en arts appliqués ou en artisanat, dans le champ de l'art ? Faire de la dentelle, des jours ou de la tapisserie, ces gestes, qui ont longtemps renvoyé à la vie domestique et sédentaire féminine, sujet de fantasme masochiste et d'idéal bourgeois, sont détournés de leurs objectifs et écartés de la vision dévaluée auxquels on les assigne, et en abordant des pratiques textiles au sein desquelles l'aiguille et le fil sont véritablement envisagés comme des instruments politiques. Les caractéristiques dévalorisantes sont récupérées par des femmes artistes telles Annette Messenger, Louise Bourgeois, Sheila Hicks dans des perspectives analytiques et critiques. « L'aiguille est à la femme ce que la plume est à l'écrivain » précise Annette Messenger. Les artistes-femmes ont souhaité leur donner une nouvelle destinée, plus subversive. L'aiguille a remplacé le pinceau, afin de confier aux regardeurs une intimité souvent emprunte de la vie familiale (maternité, relations mère-enfant, souffrances liées à l'enfance), de sexualité (transgressions de tabous, provocations et subversion) et de pensées autobiographiques. Une intimité liée à des expériences personnelles, qui, une fois partagées publiquement, deviennent universelles et collectives. L'art brodé est emblématique du célèbre slogan féministe américain, scandé dans les années 1970, *The Personal is Political*, « le privé est politique ». Le tissu manufacturé ou le fil en pelote poursuivent quant à eux, depuis les années 1960, leur conquête des galeries et des musées jouant sur une gamme très étendue allant de l'intimité la plus profonde à la recherche esthétique la plus stricte. Le lien textile est le vecteur matériel et symbolique que chacun des artistes a choisi de transmettre, non seulement en partageant une partie de son expérience personnelle, mais aussi un héritage historique et culturel, une histoire collective, un engagement politique et social ou encore une vision. « J'aime repenser la tradition, lui donner une valeur contemporaine, jouer de la couleur pour faire réfléchir sur les minorités. Par exemple, les femmes contraintes d'exprimer leur créativité à travers les tâches domestiques ou le crochet » explique Joana Vasconcelos. Si les artistes-femmes gardent, elles, un rapport privilégié au tissu, à la couture et à la mode, et font preuve d'étonnantes ressources sur le sujet, les hommes ne sont pas en reste non plus. En jouant sur les diverses enveloppes du corps, tous s'expriment sur des questions aussi diverses que l'identité, la mémoire, la culture, la différence des sexes ou encore le phénomène de la mode et ouvrent de nouvelles pistes de réflexions quant à l'existence d'une scène



Sheila Hicks, exposition *Lignes de vie*, 2018, Centre Pompidou, Paris,
© Talia Elbaz.

Alice Anderson, *181 Kilometers Walk*, 2015, performance,
© Alice Anderson.

textile qui trouve ses origines dans un contexte historique et social explosif. Plusieurs positions sont mises en avant : la tradition, le politique et le social, la poétique, l'humour.

Au-delà de la mise en visibilité de savoirs mineurs, les pièces réalisées avec ces matériaux entrecroisent les registres de l'art, de la décoration et du design. Certaines propositions contemporaines relèvent de l'Antiforme et du post-minimalisme des années 70. Laines colorées tombant du plafond, qui dévient la couleur dans la troisième dimension, textures noueuses, entrelacs, sculptures souples faites de lianes, parfois monumentales, où la démesure le dispute à l'excentricité, ou à l'inverse, très fins dessins de fil de verre, le médium fil se déploie dans l'espace hors du contexte où il serait attendu. Il façonne des sculptures, trace des lignes dans l'espace, reproduit des principes architecturaux. Il sert à suspendre des objets ou se lover à l'intérieur, il emballe, empaquette, plisse, plie ou drape. Fil qui se tend, qui se tisse, se noue devient surface, volume, habit, sculpture. Le fil est peut-être avant tout le matériau privilégié d'une résistance à la réification formelle, comme une tentative pour maintenir l'œuvre en vie. Dans le droit fil de cette réflexion, il est aisé de tisser cette métaphore du fil qui relie les gens par un travail en collectif, que la plupart des artistes dont il est question ici aiment souligner, en référence avec l'atelier de tissage ou de tapisserie, et jouant sur les mots, l'atelier devient ce lieu qui réunit, à lire « à te lier » puisque selon le philosophe Hartmut Böhme, une civilisation n'existe réellement qu'à partir du moment où, culturellement, elle maîtrise les techniques servant à relier et à connecter. Le fil, médium récurrent dans l'art contemporain se fait aussi vecteur des questionnements auxquelles la digitalisation, les avancées de l'intelligence artificielle que la toile internet et les initiatives open source entraînent aujourd'hui¹.



1. On relève ces dernières années nombre d'artistes ayant eu recours au fil dans leurs pratiques, parmi lesquels Louise Bourgeois, Annette Messager, Judith Scott, Sheila Hicks, Ghada Amer, Joana Vasconcelos, Lucy & Joge Orta, Yinka Shonibare Christian Boltanski, Chiharu Shiota, Yveline Tropéa, Aurélie Mathigot, Christian Jaccard, Alice Anderson, Alighiero & Boetti, Olga de Amaral, Brankiça Zilovic, Anne Paris, El Anatsui, Jeanne Susplugas, Baptiste Debombourg, Julie Legrand, Christian Astuguevieille, Gaëlle Chotard, Keita Mori, Catherine Boch, Lucas Weinacher, Georges Tony Stoll, Julien Salaud, Ernesto Neto, Senga Nengudi, Javier Pérez, Devorah Sperber, Claire Morgan, Seung Mo Park, Adel Abdessemed, Gabriel Dawe, Zenyk Palagniuk, Lucien Murat...